

Y M A G I N È R E S

une nouvelle de
Romain BILLOT

Sur le Seuil

Une nouvelle publiée en 2012 sur le blog du Webzine

YMAGINÈRES
LE WEBZINE VENU D'AILLEURS

Sur le seuil



Une nouvelle de
Romain BILLOT

En ouvrant les yeux, il vit le plafond voûté, envahi de toiles d'araignées. Il reprit ses esprits et se releva péniblement. Que faisait-il ici ?

Il avait beau chercher, il ne se rappelait rien. Même pas de son nom... Malgré la sensation de froid qui l'envahissait, il s'efforça de ne pas céder à la panique. Une foule de questions se bousculait dans sa tête tandis qu'il déambulait dans un vaste caveau, sans fenêtre, éclairée par des torches.

Un plan de travail croulait sous le poids de pinceaux, de pots et d'ustensiles divers. Sur un pan de mur, une succession de tableaux précédait une imposante porte. Il devait être dans un atelier d'artiste...

Il ne put s'empêcher de contempler les œuvres ainsi exposées. D'abord une très belle jeune fille brune vêtue d'une robe de mariée en dentelle, une ombrelle à la main qui prenait la pose assise sur une plage isolée. Ses grands yeux bleus attiraient toute l'attention. Envoûtants. Hypnotiques. Un océan dans lequel l'esprit ébranlé de Juan s'abîmait complètement.

A côté, la silhouette d'une vieille femme trapue, au visage buriné, se découpait devant une mesure délabrée. Elle tenait dans ses mains frêles un linge ensanglanté. Ce personnage singulier le mit tout de suite mal-à-l'aise...

D'autres peintures montraient un phare dominant une falaise où venaient s'échouer les vagues d'un océan déchaîné.

Derrière lui, une toile vierge était posée sur un chevalet branlant.

En examinant les tableaux de plus près, il constata qu'ils étaient tous signés par un certain Juan Villanueva. Cela lui fit l'effet d'un coup de fouet. Juan Villanueva ! Oui, ce nom était bien le sien ! Il en était certain. Une partie de sa mémoire s'éclaira brutalement...

Il était donc peintre ! Il essaya de se souvenir d'autre chose mais sans succès...

Que lui était-il arrivé ? Où se trouvait-il ?

Juan se dirigea vers la porte d'un pas vif et tira le loquet pour sortir. Il hurla sous l'effet de la surprise. Rien. Il n'y avait rien sous lui ! Il s'accrocha à la poignée, réussissant à remonter *in extremis*, en s'appuyant de tout son poids sur son pied encore sur le pas de porte. Le cœur battant la chamade et les jambes chancelantes, Juan se pencha au-dessus du gouffre. Il ne distingua rien dans l'obscurité épaisse. La seule sortie donnait sur un néant absolu, abyssal...

Juan appela au secours au bord du vide, s'époumonant pour savoir si quelqu'un l'entendait. Les cordes vocales douloureuses, les oreilles résonnant de l'écho de ses propres cris, il s'arrêta. Epouvanté par la situation dans laquelle il se trouvait, le peintre tomba à genou et se prit la tête dans les mains.

Dans le noir, un bruit étrange rompit le silence. Il n'arrivait pas à en identifier la provenance. On aurait dit un grouillement. Frénétique. Quelque chose qui s'approchait...

Ce que Juan aperçut devant lui durant une fraction de seconde, à la clarté des torches, le fit blêmir. Une nuée informe se matérialisa dans les ténèbres : un grouillement visqueux d'yeux globuleux, de bouches remplies de crocs luisants, un fourmillement de tentacules répugnants s'agitant en tous sens. Il cria en claquant la porte avant de remettre le loquet d'une main tremblante. Le choc qui ébranla le battant le fit sursauter. Un brouhaha où perçaient des hurlements, des glapissements, des ricanements, lui parvint à travers l'épaisseur du bois...

Haletant, Juan pria pour que ces démons restent dehors. Il devait être dans l'antichambre des enfers. Il se mit à prier comme il ne l'avait jamais fait auparavant. Le calme revint aussitôt. Il n'osa plus s'approcher de la porte...

Des heures, des jours, des semaines s'étaient peut-être écoulés. Juan n'avait plus aucune notion du temps. La faim et la soif le tiraillaient, la douleur était telle qu'il croyait mourir à chaque instant. Des coups de poignards transperçaient ses entrailles et ses flancs. Pourtant il survivait en léchant les larmes calcaires des parois humides du caveau, en se nourrissant de la vermine aveugle qui peuple les profondeurs. Il dormait recroquevillé à même le sol, faisant des cauchemars terrifiants. Tantôt il se noyait, écrasé par de puissantes lames de fond qui malmenaient son corps, le brisant et le déchirant contre des récifs. D'autres fois, il

brûlait vif, sentant avec horreur les flammes monter le long de ses jambes pour venir lécher sa poitrine. Puis ses cheveux s'embrasaient et le feu pénétrait en grondant dans ses poumons alors qu'il reprenait son souffle pour hurler.

Dès qu'il fermait les yeux, il mourait dans d'atroces souffrances. Juan avait l'impression de devenir fou tant ses rêves lui semblaient réels. Et toutes ces questions qui restaient en suspens : quel était cet endroit où l'éclat des torches semblait éternel ? Pourquoi devait-il subir tout cela ? Lui, un simple peintre...

Au fond de lui, Juan sentait que ses œuvres étaient la clef du mystère. Le portrait de la jeune fille attira plus particulièrement son attention. Ce visage aux traits fins ne lui était pas inconnu. Dès qu'il le voyait, il sentait son cœur se serrer. Peu à peu, Juan comprit qu'il l'aimait... Prisca. Elle s'appelait Prisca... Il en était sûr, ce prénom résonnait en lui de manière si troublante...

D'autres souvenirs l'assaillirent : leurs étreintes langoureuses, leurs caresses lascives, le parfum fruité de sa peau et surtout la lueur de défi dans ses grands yeux en amande. Ces réminiscences réchauffèrent son corps endolori. Il avait donc une femme qui l'aimait, qui devait l'attendre quelque part. Il fallait à tout prix qu'il sorte d'ici...

A force de contempler les peintures, il remarqua qu'elles se métamorphosaient, qu'elles changeaient au fil des heures. Prisca se mit à pleurer, sa mine s'assombrit. Juan ne put s'empêcher de toucher la toile comme s'il voulait essuyer les

pleurs de sa bien-aimée. Surpris, il retira sa main en sentant les gouttes tièdes sous ses doigts qu'il porta à la bouche. Un goût de sel ! Le tableau pleurait réellement !

Chaque tableau s'animait ainsi, tour à tour...

Une odeur de brûlé se répandit dans le caveau. Affolé, le peintre en chercha l'origine. De la fumée s'échappait d'une autre toile, noircissant le plafond voûté. La vieille dame était maintenant prostrée à genoux devant la cabane en feu. Un rictus de rage déformait sa bouche édentée. On lui avait crevé un œil. Un mélange de fluide optique et de sang dégoulinait sur sa joue...

Dans la marine, un mouvement attira l'attention de Juan, une silhouette se dessina un instant au bord de la falaise avant de disparaître au clair de lune.

Des touches de couleurs apparaissaient aussi sur la toile vierge d'en face. Juan crut être en plein rêve. Il se gifla pour essayer de se réveiller. *Rien à faire...*

Puis les traits de sa douce devinrent flous comme si la peinture suintait. L'étincelle dans les yeux de Prisca s'éteignit, noyée dans un voile blanc. Sa peau nacrée prit une vilaine teinte violacée et grisâtre. Les chairs de sa belle se boursouflèrent, se gangrénèrent, laissant apparaître les os. La surface de la toile, gorgée de liquide, se gondola, se déforma, avant de se déchirer dans un grand bruit mou,

libérant un magma putride, un flot nauséabond, qui éclaboussa Juan des pieds à la tête. Un relent abominable le prit à la gorge et lui donna un haut-le-cœur.

Malgré l'horreur de la situation, la lente décomposition de ce corps qu'il avait tant chéri et caressé lui fit brusquement retrouver la mémoire. Ce fut comme si on avait ouvert d'un coup la porte de ses souvenirs pour laisser passer la lumière. Il eut la sensation d'être écorché vif à mesure que son passé remontait à la surface : sa rencontre avec Prisca dont les riches parents voulaient un portrait à envoyer à son futur époux, sa relation interdite avec la belle promise, leurs rendez-vous secrets, les baisers volés au détour d'une ruelle obscure. Leur passion dévorante... Ensuite la disgrâce avec sa grossesse et cette funeste nuit où ils s'étaient rendus dans cette mesure délabrée au bord de la falaise. Il reconnut alors la vieille femme du tableau...

La domestique de Prisca était avorteuse. La servante avait accepté, contre quelques *réals*, de détruire le fruit de son déshonneur. La vieille femme fit son office et le fœtus fut emporté par les vagues en contrebas.

Juan se mit à geindre...

Les parents de Prisca avaient finalement eu vent de leur liaison. Sa bien-aimée avait dû subir l'examen de virginité devant les matriarches de la famille. Elle n'avait pas survécu au scandale et à l'humiliation. Dévorée par le remord et la honte, elle s'était jetée du haut de la falaise quelques jours

plus tard à l'endroit même où l'océan avait englouti leur enfant...

Juan, en sanglots, leva la tête. Nauséeux, il revivait dans sa chair les sentiments violents qu'il avait ressentis à l'époque. La souffrance était insupportable. Brûlante. Dévorante... Il s'écroula sur les dalles glacées.

Pourquoi n'avait-il rien tenté ? Il aurait dû fuir avec elle et l'enfant mais il avait toujours été un lâche...

Quand il se releva, grelottant, il vit que la vieille femme n'était plus qu'un squelette noirci. Le poids du remords lui écrasa la poitrine comme une chape de plomb.

Après le scandale de l'avortement, Juan, aveuglé par la colère et le chagrin, s'était persuadé que la matrone était la cause de leur disgrâce. Elle n'avait pas su gardé le secret. Elle allait devoir payer pour leur malheur à tous...

Un soir alors qu'il était ivre-mort, il était retourné à la mesure avec la ferme intention de se venger. La sorcière ne s'était pas laissé faire. En vociférant, elle s'était débattue, l'avait griffé, mordu...

Il l'avait alors menacée avec son couteau. Mais elle avait ri aux éclats, car elle ne craignait pas la mort. Hors de lui, il lui avait planté la lame dans l'œil en se vantant, lui aussi, de ne pas redouter de mourir, l'art devant le rendre éternel... Il vivrait des siècles et des siècles à travers ses tableaux !

Malgré la douleur, la vieille lui avait craché une sombre malédiction au visage. Juan l'avait alors poignardé jusqu'à ce qu'elle se taise avant de mettre le feu à la cabane...

Le jeune homme retomba sur le sol du caveau. Les paroles de la sorcière résonnèrent une fois de plus à ses oreilles ouvrant une nouvelle brèche dans ses souvenirs :

- *Bicho Malo* ! Que le Diable t'entende jeune prétentieux et exauce tous tes vœux ! Tu seras condamné à mille tourments bien pires que la mort pour tant d'arrogance ! Car le prix à payer sera très lourd... Très lourd... Crois-moi !

Juan transpirait à grosses gouttes. Des murmures inquiétants lui parvinrent de derrière la porte. Ces choses monstrueuses et innommables étaient en train de revenir...

Après le meurtre, Juan était parti s'installer à Madrid pour fuir sa culpabilité. La chance lui avait souri dès le premier jour grâce à sa rencontre avec Flavio de la Fuente, un riche antiquaire et collectionneur d'œuvres d'art connu dans toute l'Espagne jusqu'à la cour du roi. Il était craint et respecté.

Fort de sa découverte, le vieillard était devenu son mécène. Juan avait signé un contrat où il mettait son talent à la disposition de Flavio. Les grandes familles aristocratiques s'étaient bousculées pour commander une toile du maître à la renommée grandissante. Juan avait vécu dans l'effervescence artistique de la capitale, rencontrant les plus grands : Leonardo Alenza, Pere Borrell del Caso, Eugenio

Lucas Velázquez... Pendant près d'une dizaine d'années, il avait connu la gloire, les femmes et la fortune...

Mais comme lui avait prédit la sorcière, il y eut un prix à payer...

Un soir, alangui par le vin et les caresses audacieuses de sa *Maja* d'un soir, il s'était confié à elle. La rumeur n'avait pas mis longtemps à faire le tour de ses relations. On l'avait rejeté et conspué, traité de monstre et de meurtrier. Ses œuvres avaient été sujettes à des critiques acerbes et le public l'avait oublié aussi soudainement qu'il l'avait adulé. Juan avait perdu sa riche clientèle espagnole et fut contraint de trouver des acheteurs étrangers.

Depuis sa disgrâce, Flavio s'occupait de tout et parvenait toujours à lui confier des petits travaux. Epuisé par ses excès et sa conscience tourmentée, Juan peignait sans relâche, réfugié dans la cave du vieux collectionneur, s'abîmant les yeux à la lueur vacillante des torches pour satisfaire ses demandes de plus en plus exigeantes. Juan s'était évanoui sur sa dernière réalisation qu'il venait à peine de terminer : un autoportrait le représentant dans ce même atelier. Juan se demanda pourquoi le tableau ne s'y trouvait plus...

Il se tourna vers la toile encore vierge quelques temps plus tôt. La peinture montrait l'intérieur d'une charmante boutique. Un franc soleil brillait au-dehors. Le comptoir était rutilant et ses tableaux, ceux-là même qui se trouvaient derrière lui, exposés dans la galerie au milieu d'autres antiquités.

En regardant de plus près, il devina la silhouette de quelqu'un se tenant hors de son champ de vision. Il ne connaissait pas cet endroit mais des détails le surprenaient. Il vit apparaître des ombres menaçantes derrière la vitrine de la boutique.

La porte du caveau se mit à trembler tandis que le vacarme recommençait de plus belle à l'extérieur. Il fallait que cela cesse, d'une façon ou d'une autre, il ne pouvait plus supporter cette torture qui le rendait fou. Il avait le choix après tout...

Adelma pénétra dans l'échoppe par cette chaude après-midi d'été. La canicule incitait les gens à se réfugier dans les espaces climatisés. Les présentateurs de la télévision ne cessaient de le répéter : « depuis 1976, l'Europe n'a jamais connu une telle sécheresse ». Elle se glissa entre les badauds qui discutaient de vieilleries ou de la rareté de certaines pièces. En passant, elle remarqua la série de tableaux exposés. Ils étaient tous datés de la fin du XIXème siècle. Un certain Juan Villanueva en était l'auteur. Intriguée par la tristesse qui se dégageait des peintures, Adelma voulut en savoir davantage...

Un homme d'un certain âge au sourire franc et rayonnant l'accueillit derrière son comptoir. Elle ne put s'empêcher de le trouver séduisant avec ses longs cheveux blancs et son sourire mystérieux.

Sur un chevalet à côté de la caisse, une toile du même peintre attira son attention. La scène représentait un caveau à la lueur de flambeaux. Sur un mur, on distinguait clairement les tableaux qu'elle venait de voir dans la boutique. Elle avait cru discerner un homme épouvanté qui se tenait au premier plan, mais il n'y avait personne. Une porte au fond de l'atelier était grande ouverte sur les ténèbres...

Elle jeta un regard interrogatif au vieillard. Courtois et prévenant, Flavio de la Fuente lui raconta avec un sourire malicieux l'histoire de ce malheureux peintre nommé Juan Villanueva qui avait vendu son âme au Diable sans même le savoir...

